Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 52 (1974)
Heft: 2

Artikel: Polyporus fractipes Berk. et Curt., espèce nouvelle pour l'Europe
Autor: David, Alix / Candoussau, Françoise
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1029451

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Polyporus fractipes Berk. et Curt., espèce nouvelle pour l'Europe

Par Alix David et Françoise Candoussau

Au cours des automnes 1971 et 1972, l'un des auteurs a récolté à plusieurs reprises, dans la région de Mirande (Gers), un petit polypore blanchâtre, stipité à substipité, dont la détermination avec les flores européennes (*Bourdot* et *Galzin* 1927, *Pilat* 1936, *Bondartsev* 1953) s'est avérée impossible. Par contre, la consultation de l'ouvrage d'*Overholts* (1953) sur les polypores américains a conduit à *Polyporus fractipes* Berk. et Curt. L'examen de deux exsiccata de l'herbier Berkeley à Kew[1] (n° 4706 et 2858) a permis de confirmer cette détermination. Bien qu'une excellente diagnose ait été donnée par *Overholts*, il nous a paru intéressant de décrire à nouveau cette espèce nouvelle pour l'Europe à l'intention des mycologues français.

Description du carpophore

Carpophore de taille réduite (1–6/0,5–3/0,3–0,5 cm), flabellé, à stipe latéral plus ou moins développé, parfois presque absent. Consistance de la chair flexible à l'état frais, rigide sur le sec. Surface du chapeau blanchâtre, parfois alutacée (10 YR 8/6)[2], devenant plus claire en séchant, finement veloutée, sillonnée ou non (pl. Ia).

Pores, 4–5 au mm, parfois allongés; dissépiments minces, entiers (fig. 2) (pl. Ib).

Chair hétérogène: une couche supérieure cotonneuse de consistance lâche, parfois spongieuse, épaisse de 0,25 mm environ; une couche inférieure contiguë à l'hyménium, plus compacte et plus dure, épaisse de 1 à 1,5 mm.

Tubes blanchâtres longs de 1,5 à 2 mm, décurrents sur la portion stipitée.

Saveur et odeur du carpophore nulles.

Système d'hyphes monomitique. Dans la chair, des hyphes bouclées ($\times$3–4 μm) à paroi épaisse, lâchement entrecroisées dans la couche spongieuse supérieure (fig. 1e), disposées parallèlement dans la couche inférieure; dans les dissépiments, des hyphes plus étroites ($\times$2,5–3 μm) à paroi plus mince.

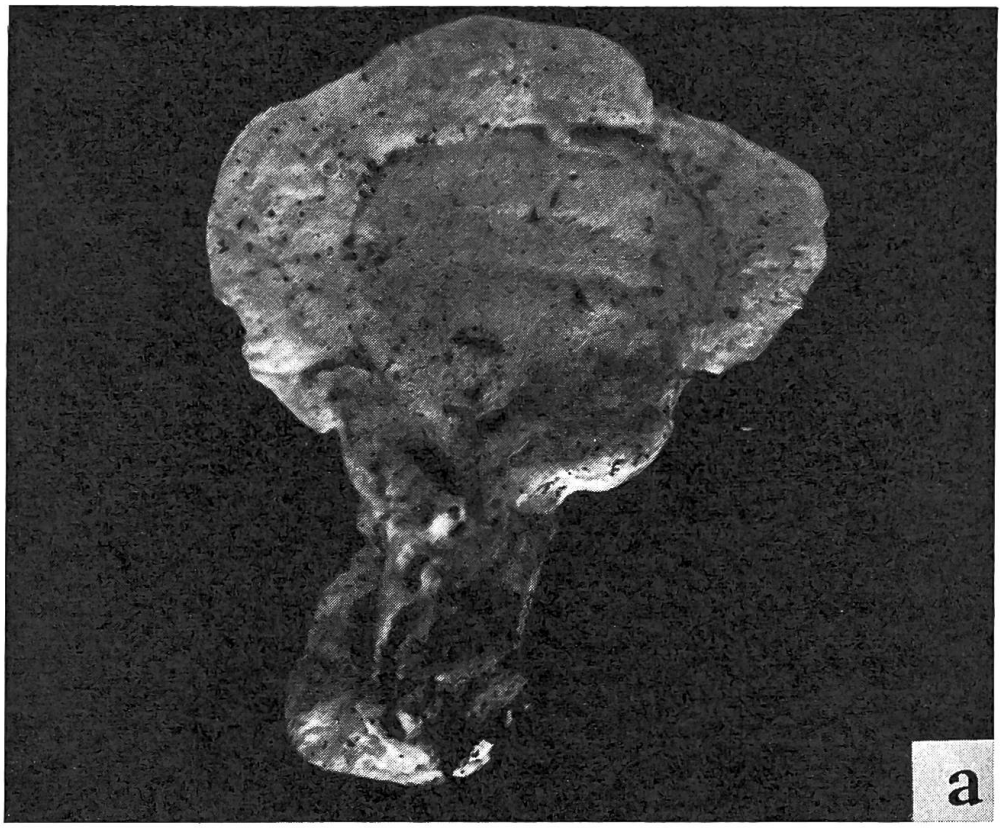
Basides courtement claviformes 10–12/6–7 μm à quatre stérigmates (fig. 1, a–b–c). Spores ovoïdes à subglobuleuses 4/5 μm, non amyloïdes mais cyanophiles (fig. 1d). Sporée blanche.

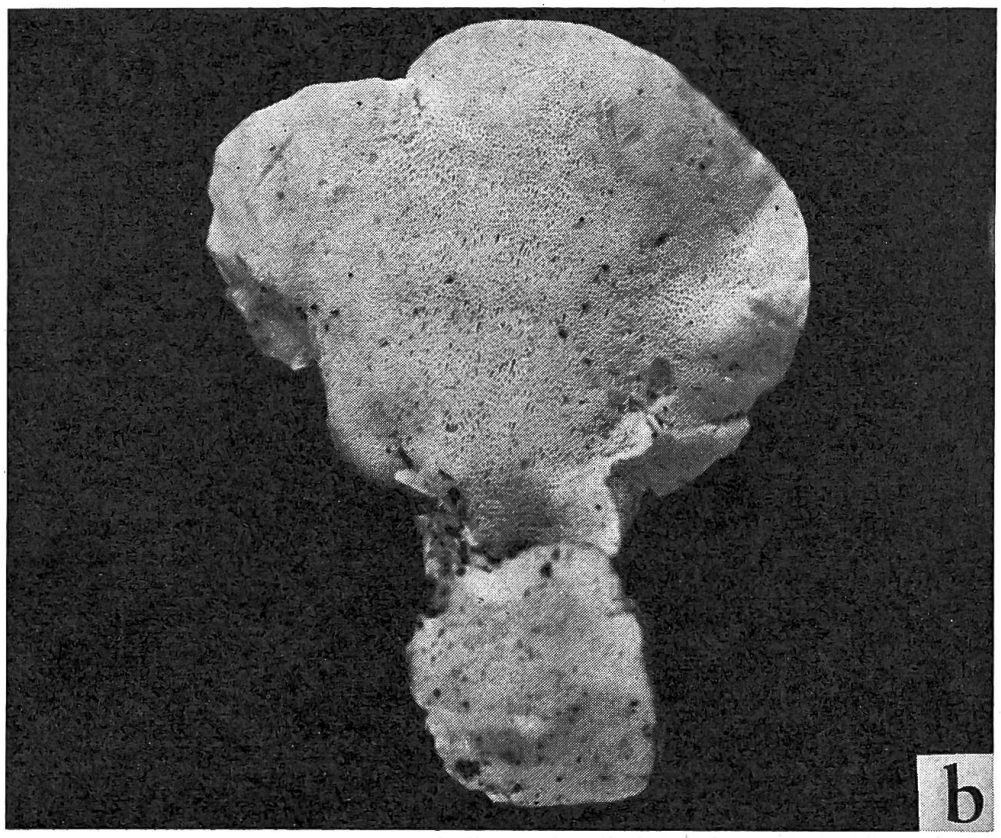
P. fractipes, espèce de petite taille, ne paraît pas causer une pourriture très active. Cependant des fragments de carpophore déposés sur des milieux contenant gaïacol, acide gallique, tyrosine ou paracrésol, donnent des réactions colorées caractéristiques des phénol-oxydases, ce qui indiquerait la possibilité de produire une pourriture blanche.

Récoltes françaises: LY–AD 3017, leg. F. Candoussau, Bois de Saint-Maur (Gers), sur feuillus, 13. 8. 1971; LY–AD 3042, même localité, sur branche de *Carpi-*

[1] Nous remercions M. le Directeur de l'Herbarium de Kew pour le prêt de ces échantillons.
[2] Munsell book of color 1950, Baltimore, Maryland.

Planche I. a: carpophore de *Polyporus fractipes*, face supérieure. – b: carpophore de *Polyporus fractipes*, face hyméniale.


a


b

nus détachée; LY–AD 3018, leg. F. Candoussau, Bois d'Ahetze près de Bidart (Pyrénées atlantiques), sur feuillus, juillet 1971.

P. fractipes est une espèce rare qui, jusqu'à présent, n'a été récoltée que sur feuillus dans les forêts de moyenne altitude (50 à 200 m). Elle a cependant sans doute une répartition beaucoup plus étendue. Il serait souhaitable que les mycologues européens recherchent ce petit polypore facile à reconnaître à la structure hétérogène de sa chair et à ses spores subglobuleuses.

L'espèce a également été récoltée par M. Schwöbel à 15 km au N. E. de Karlsruhe (Allemagne) sur petites branches d'*Alnus* tombées à terre. L'espèce dont les carpophores apparaissent en juillet et en août paraît caractérisée comme hygrophile et thermophile. Nous remercions MM. Haas et Schwöbel d'avoir bien voulu nous transmettre ces informations.

(Au dernier moment nous apprenons que cette espèce a déjà été trouvée en 1956 par E. Komarova, U. R. R. S.)

Essais de culture

Les carpophores de *P. fractipes* sporulent très bien. Cependant tous les essais de germination des spores ont échoué jusqu'à présent. De même les boutures faites à partir du carpophore frais ne se sont jamais développées. Des échecs comparables ont été obtenus à partir de carpophores frais aimablement mis à notre disposition par le R. P. Sirard lors d'un séjour à Québec (Canada, 1971) et provenant de la région de Montréal.

L'étude du comportement nucléaire de cette espèce est donc très incomplète puisque seule la spore (uninucléée) et les hyphes du carpophore (articles binucléés bouclés) ont pu être observées.

Discussion

Murrill (1907) a transféré *P. fractipes* dans le genre *Grifola* et a mis cette espèce en synonymie avec *Polyporus peckianus* Cooke. Cette interprétation a été suivie par *Lowe* (1942). Cependant, *Overholts* (1953) maintient la distinction entre les deux espèces et écrit que *P. peckianus* n'est pas blanc comme *P. fractipes* mais «cinnamon, buff when fresh». L'espèce de *Cooke* nous est encore inconnue. Il s'agit encore d'une espèce américaine qui, cependant, a été retrouvée en Europe (Tyrol) par *Malençon* (1966). Les aquarelles de cet auteur montrent la couleur jaune du carpophore. La structure hétérogène de la trame, si caractéristique de *P. fractipes*, n'est pas signalée. Il nous semble donc très probable que *P. fractipes* et *P. peckianus* sont deux espèces distinctes.

L'appartenance générique de *P. fractipes* mérite d'être discutée. Nous venons de rappeler que *Murrill* avait transféré cette espèce dans le genre *Grifola* dont le type est *G. frondosa*. Or les affinités entre *P. fractipes* et *G. frondosa* ne nous paraissent pas évidentes tant au point de vue morphologique que structural. *P. fractipes*, surtout les spécimens français, n'est pas nettement stipité et, lorsqu'il l'est, son stipe n'est pas ramifié. Sa chair est monomitique, donc très différente de celle de *G. frondosa* qui est dimitique avec hyphes génératrices bouclées (ce qui est contraire aux observations de *Pilát*, *Overholts* 1953, mais confirme celles de *Nobles* faites sur le mycélium).

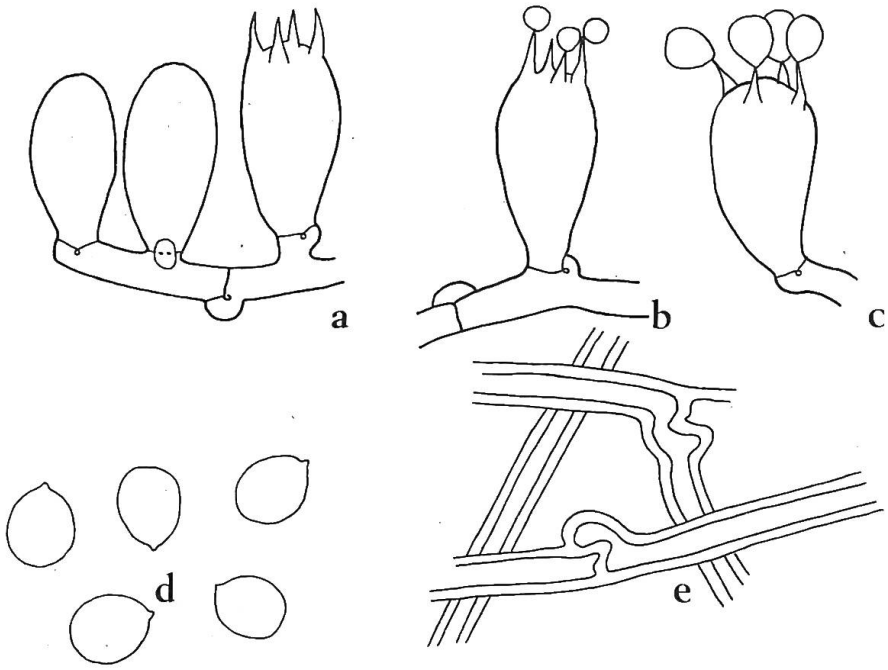


Fig. 1. Polyporus fractipes Berk. et Curt. a–b–c: basides et basidioles (×2000). – d: spores (×2000). e: hyphes de la zone supérieure spongieuse.

Certains caractères signalés précédemment (spores largement ovoïdes, trame hétérogène) se retrouvent dans le genre *Spongipellis*. Nous pensons qu'il s'agit là d'une simple convergence. En effet les espèces groupées dans le genre *Spongipellis* possèdent des spores qui germent toujours facilement (*David*, 1969), or *P. fractipes* s'est avéré jusqu'à présent réfractaire non seulement à toute culture à partir de spores, mais également, fait assez rare dans les *Polyporaceae*, à toute bouture à partir du carpophore.

Certains caractères, dont la morphologie externe et la structure monomitique de sa chair, rappellent ceux du genre *Tyromyces*. Mais ce genre reste encore extrêmement hétérogène et ne renferme pas d'espèces stipitées. La position de *P. fractipes* nous paraît donc délicate à préciser.

Donk (1966) a éprouvé les mêmes difficultés au sujet de *Polyporus osseus*, espèce également classée dans le genre *Grifola*: après une longue discussion qui pourrait s'appliquer à *P. fractipes*, l'auteur a créé le genre monospécifique *Osteina*. Nous connaissons peu cette espèce et ignorons si des germinations de spores ont été obtenues. Un de ses caractères essentiels paraît être ses hyphes aux parois fortement épaissies, d'apparence cartilagineuse, sans doute responsables de la dureté de la chair à l'état sec. Ce caractère ne se retrouve pas dans *P. fractipes*.

Nous nous trouvons donc devant l'alternative suivante: ou créer un genre nouveau monospécifique, ou conserver la combinaison *Polyporus fractipes*. Nous optons actuellement pour cette deuxième solution en attendant qu'une étude plus approfondie des Polypores non européens nous apporte des informations complémentaires.

Résumé

Description de *Polyporus fractipes* Berk. et Curt. Cette espèce, connue jusqu'ici seulement d'Amérique, a été récoltée à plusieurs reprises dans le Sud-Ouest de la France en 1971 et 1972.

Zusammenfassung

Beschreibung von *Polyporus fractipes* Berk. et Curt. Diese bisher nur aus Amerika bekannte Art wurde 1971 und 1972 einige Male im Südwesten Frankreichs geerntet.

Références

Bondartsev, A.S. (1953): The Polyporaceae of the European U.S.S.R. and Caucasia. Keter Press Jerusalem, 896 p.

Bourdot, H., et Galzin, A. (1927): Hymenomycètes de France. Paris, 761 p.

David, A. (1969): Caractères culturaux et cytologiques d'espèces du genre Spongipellis Pat. et affines. Bull. Soc. Linnéenne, *6*: 191–201.

Donk, M.A. (1966): Osteina, a new genus of Polyporaceae. Bull. suisse de Mycologie, *6*: 83–87.

Kotlaba, F., et Pouzar, Z. (1957): Notes on classification of European Pore Fungi. Ceska Mykol. *11* (3): 152–170.

Lowe, J.L. (1942): The Polyporaceae of New York State (except Poria). Bull. N.Y. St. Coll. For. Syracuse Univ. *60*: 1–128.

Malençon, G. (1966): Polyporus peckianus Cooke en Europe? Bull. Soc. Nat. Oyonnax, 1–5.

Murrill, W. (1907–1908): Polyporaceae, North Amer. Flora, *9* (1–2): 1–131.

Overholts, L.O. (1953): The Polyporaceae of the United States, Alaska and Canada. Univ. Mich. Stud. (ser. sci.) *19*: 1–466, tabl. 1–132.

Pilát, A. (1936): Atlas des Champignons de l'Europe. Tome III, Polyporaceae I. Praha, 624 p.

Pycnoporellus fulgens (Fr.) Donk (Polyporaceae) erstmals in der Schweiz nachgewiesen

Von M. Jaquenoud, St. Gallen

Als mir am Pilzbestimmungsabend vom 20. August 1973 unser Freund Hellmuth Jäger, mit der Hand im Plastiksack, sagte: «Ich habe etwas für dich», dachte ich, er würde mir eine unscheinbare Art *Poria* zeigen, die mich vielleicht stundenlang für eine sorgfältige Bestimmung in Anspruch nehmen würde. Welche Freude hatte ich, als er orange bis orangebraune halbkreisförmige Porlinge hervorbrachte, die ich sofort als den auffallenden *Phaeolus fibrillosus* (Karst.) von Bourdot & Galzin erkannte. Sofort erkannt, ja, weil ich Exemplare dieser Art Ende 1972 von Herrn J. Perrin, schon bestimmt, aus dem Département du Doubs, erhielt, und trotzdem ahnte ich, dass dies für die Schweiz ein Erstfund sein müsste: Bourdot & Galzin erwähnen als Fundorte nur Polen, Finnland, Litauen, Ungarn, Asien und die USA, aber nicht Frankreich, und Jahn erwähnt ihn auch nicht bei den «Mitteleuropäischen Porlingen und ihr Vorkommen in Westfalen». – Es gibt Arten, von deren Vorkommen man lange keinen Nachweis hat, nicht weil sie äusserst selten sind, sondern weil sie entweder unscheinbar oder kurzlebig, oder weil sie nur an unerwarteten, versteckten Standorten zu finden sind. *Ph. fibrillosus* ist aber in normaler Grösse und mit seiner sozusagen leuchtenden Farbe sicher nicht zu übersehen, so dass er als ausgesprochen selten zu betrachten ist: